L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & MARESSE,
No. 5 Rue de Chartres, et No. 1 Rue de Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN 22 JUIN 1847.

VERA-CRUZ ET TAMPICO.

NOUVELLES IMPORTANTES.

Le vapeur *James L. Day* est arrivé hier de Vera-Cruz, d'où il est parti le 16 courant, il a touché à Tampico et à Brazos Santiago. Il a ramené de Vera-Cruz 120 malades ou blessés, confiés au soins du Dr Dashiell.

TENTATIVE D'ASSAUT A TAMPICO.—Au moment où il se trouvait à la barre de Tampico, le *James L. Day* a reçu la visite de M. Clifton, pilote des Etats-Unis, qui a fourni d'intéressants renseignements. On assurait que quinze cents Mexicains s'étaient réunis dans le voisinage de Tampico, et chaque jour on s'attendait à les voir attaquer la ville. Dans la nuit du 12 courant, les Mexicains devaient faire une tentative de révolte; mais les autorités, prévenues à temps, ont pu prendre les mesures nécessaires pour l'étouffer. Les troupes ont pris les armes et fait des patrouilles durant toute la nuit. Leur vigilance a sans doute empêché l'explosion. Le 15, un détachement de lanciers mexicains est venu attaquer les postes avancés de la ville; la force les a contraints à se rejeter dans la ville.

Le 16, un autre détachement de Rancheros a essayé une démonstration sur la station des pilotes, mais ceux-ci ont accueilli l'ennemi avec un feu de mousqueterie si vif qu'il a jugé prudent de se retirer.

La barque *Mary*, venant de Baltimore, après avoir relaché à Tampico, en était sortie pour se rendre à Vera-Cruz, sa destination; mais elle a été obligée de revenir à Tampico, et d'y débarquer 200 hommes de troupes qu'elle avait à bord.

VERA-CRUZ.—L'*Eagle* donne de l'escarmouche qui a eu lieu à Puente Nacional un récit parfaitement conforme à celui que nous avons déjà publié. Il annonce l'arrivée de plusieurs compagnies du 16e regiment d'Infanterie des Etats-Unis, ainsi que de trois compagnies du 8e de 2e d'Infanterie du Kentucky. Ces dernières sont sous les ordres du major Gwins. Toutes vont rejoindre l'armée.

Le général Pillow est arrivé le 11 à Vera-Cruz, et s'est occupé immédiatement d'organiser convenablement sa division.

Un soldat américain a découvert dans une cachette au chiffre de San Juan d'Ulua un sac contenant une assez forte somme en espèces. Comme la capitulation ne parle point des trésors cachés, on pense sans doute la cause de l'armée qui profitera de cette bonne aubaine.

Le 23 mai, un incendie assez considérable a éclaté à Laguna de Terminos. Les officiers et les marins du brick des Etats-Unis *Vixenus* sont empressés de venir au secours des habitants, et grâce à leurs efforts, on a pu bientôt arrêter les ravages du feu. Six maisons ont été consumées. Une correspondance, publiée par l'*Eagle*, donne les plus grands éloges aux marins américains. On pense que ce feu est l'ouvre d'un incendiaire, quelques jours après, une autre tentative a eu lieu; mais les flammes ont été éteintes sur le champ. Une récompense de 150 est offerte à celui qui découvrira le coupable.

Le bruit courait à Vera Cruz que Padre Jarauta, au lieu de se retirer sur Encerro ou Cerro Gordo, était arrivé dans cette ville et qu'il y était avec grand soin. On a commencé à faire des recherches de suite ce renseignement jusqu'à ce jour.

On croit assez généralement fondé le projet de transporter à Tampico l'entrepôt de Vera Cruz. Les habitants de cette ville sont dans la seule perspective de ne pas tirer un centime de leur produit.

Le *Boy* nous apporte des correspondances elles offrent un vif intérêt. Nous publions la lettre qui porte la date de l'île de Orizaba. Elle comble une lacune [illegible] dans nous recevons que nous avons eu des [illegible] nemens, et que nous [illegible] capitaine Dupuy [illegible] pleins [illegible] une correspondance [illegible]

Correspondance particulière de l'Abeille.

PUENTE NACIONAL MEXICAIN,
11 Juin 1847.

Le convoi de voitures de mules, commandé par le colonel McIntosh, est parti de Vera-Cruz le 1 courant, en [illegible] des compagnies de dragons des capitaines Duperu, Ford et Mc Reynolds, ces deux dernières à cheval, et par trois cents hommes d'infanterie sous les ordres du major Lee. Le 2 après une marche de trois jours, il est arrivé dans ce village. Ce convoi se composait de 150 wagons chargés d'espèces et de munitions, et de 500 mules portant des provisions &c. L'avant-garde a pu éprouver le moindre obstacle jusqu'au dimanche, 6 courant, vers le midi. En ce moment, l'avant-garde, formée des dragons de l'Indiana du capitaine Ford, fut attaquée à l'improviste par un gros corps de Mexicains qui [illegible] des hommes et en blessa environ cinq ou six. Dans cette escarmouche l'ennemi nous a enlevé quantité de plusieurs chevaux et d'une grande quantité de bagages. Pour ma part j'y ai perdu tous mes habits et mes papiers. Un demi-heure plus tard, notre arrière garde fut également attaquée; elle se trouvait malheureusement assez loin du corps principal, et avant même qu'elle eut pu se mettre en état de défense, les Mexicains avaient enlevé un grand nombre de mules et pillé une partie du contenu de quelques wagons. Ils se retirèrent aussitôt avec leur butin dans un épais chapparal, où il fut tout à fait impossible de les poursuivre. Un de ces brigands était parvenu à enlever de l'un des wagons la femme de l'un des gardiens de l'hôpital, il l'avait placé sur son cheval, et suivait à toute course et était sur le point de s'échapper, lorsqu'un de nos soldats d'infanterie renversa le cavalier d'un coup de fusil. La dame encore tout effrayée et de son malheureux sort se miraculeuse délivrance, fut remise entre les bras de son époux.

Avant par cette double attaque, le convoi qui se développait sur une ligne de plusieurs milles, se rallia pour continuer sa marche; et les deux compagnies de dragons à cheval furent placées à l'arrière. Vers le coucher du soleil, nous arrivâmes dans une partie basse de la route, bordée à gauche par un chapparal ouvert, à droite par un champ assez vaste environné à 100 yards de la route d'un épais chapparal et commandé à l'extrémité inférieure par une colline sur l'un des flancs duquel se trouve un petit fort. En cet endroit, toute notre avant-garde qui se composait de vingt cinq dragons à cheval, de 250 hommes d'infanterie et de la compagnie des Dragons-Duperu à pied, fut assaillie par une vive décharge de mousquetterie qui partait tout à la fois du fort de la colline et du chapparal, nous reçûmes bravement le feu et nous y répondîmes avec vivacité pendant quelques minutes, puis nous marchâmes vers le chapparal, fîmes taire le feu de l'ennemi et l'obligâmes à se retirer. En même temps la cavalerie dirigea une charge vigoureuse vers la colline, en chassa les Mexicains et s'empara du fort.

Toute cette action avait duré environ une demi heure, et nos troupes qui étaient en majeure partie de nouvelles recrues, s'y sont conduites de la façon la plus brave. Les "Enfants de la Louisiane" ont été admirables de vigueur et de courage; ce sont eux qui sont arrivés les premiers au chapparal. Les amis du capitaine Duperu et de ses compagnons apprendront avec plaisir que nous avons dignement répondu à ce qu'ils attendaient de nous. Dans cette circonstance trois de nos camarades ont été blessés: Samuel Lanion, à la cuisse; Wallace à la cuisse et à la main, tous deux assez grièvement; Wm Hassel, à la cuisse, mais légèrement. Tous les trois d'ailleurs vont bien.

Nous souffrons beaucoup du manque d'eau; mais heureusement vers neuf heures nous arrivâmes auprès d'un petit ruisseau qui traversait la route, bien peu en eut [illegible] jusqu'à ce jour, nous nous y désaltérâmes avec un vrai plaisir; puis nous établîmes notre bivouac sur la route afin d'y passer la nuit. Le lendemain de grand matin nous étions en marche, et vers six heures notre avant-garde fut encore attaquée par l'ennemi. Les dragons lui répondirent vigoureusement et le forcèrent promptement à chercher un asile dans le chapparal.

Une heure plus tard, nous entrions dans le village de Paso de Obejas (passage des moutons), et nous avons pris quartier afin d'attendre les renforts d'artillerie dont nous avons besoin pour franchir le Puente Nacional qui n'est qu'à six milles d'ici, et les hauteurs de Cerro Gordo. L'ennemi, nouvers nombres presque certaine, fera quelque démonstration sur ces deux points. Dans les deux jours de combat que nous avons eu à soutenir, nous avons eu 40 hommes tués, blessés ou disparus.

Hier vers neuf heures, nous avons reçu un petit convoi composé de quatre [illegible] gons et qui venait directement de Puebla. [illegible] chargés de blessés et de bagages [illegible] tout récemment. C'a [illegible] attaqués en quittant le Puente Nacional [illegible] bonne contenance qu'ils ont bientôt forcé les agresseurs à disparaître. Un des conducteurs de wagons a été tué dans cet escarmouche.

Les nouvelles qui nous viennent par Puebla, sont pas d'accord avec les précédentes. Santa Anna, dit-on, n'avait pas encore donné sa démission de président; il est cependant entré à Mexico. Le vice-président Bravo est à la tête de l'armée mexicaine qui s'augmente de jour en jour. Elle se compose environ de 10,000 hommes. On doit établir des fortifications à neuf milles en avant de Mexico, et tout semble indiquer que nous aurons fort à faire si nous voulons entrer dans la capitale.

Les troupes qui se trouvaient à Jalapa, ont reçu leur ordre de marche et nous les rejoindrons sans doute sur la route. Le gros de l'armée du général Scott est à Puebla. Le commandant en chef y restera, jusqu'au moment où ses forces seront assez considérables pour lui permettre de marcher sur Mexico. On pense que ce ne sera guères avant l'automne.

Hier assez tard dans la soirée, il nous est arrivé de Vera Cruz des renforts commandés par le brigadier-général Cadwalader. Ils s'élèvent à cinq cents hommes qui ont avec eux deux obusiers de douze; ils se composent de quatre cinq compagnies d'infanterie et des dragons à cheval du Kentucky sous les ordres du capitaine Geithers. Probablement nous remettrons en route demain matin, et si les rancheros s'avisent encore de nous attaquer, nous les démolirons.

UN DRAGON.

VERA CRUZ, 13 juin 1847.

Le soir même du jour où je vous écrivais ma dernière lettre, notre compagnie (Duperu) recevait l'ordre de former l'escorte du convoi arrivé la veille de Puebla. Tandis que nos camarades continuaient à marcher en avant, il fallut revenir sur nos pas. Vous jugez de notre surprise et de notre mortification en recevant un pareil ordre; on nous avait assuré que nous aurions nos chevaux et notre équipement aussitôt notre arrivée à Jalapa; et voilà que, pour nous consoler, on nous disait que bien positivement nous serions montés et équippés en rentrant à Vera-Cruz. Une série de fatalité semble s'attacher aux Louisianais — et l'on n'eut du alors qu'à notre arrivée à Vera-Cruz on nous renverrait comme l'un dernier, je laurais cru. Malgré notre mauvaise humeur il a fallu repartir, et nous voilà de nouveau à Vera Cruz.

En quittant Paso de Obejas, nous étions convaincus que nous serions attaqués par les guerrillas, et durant toute la route nous avons été sur le qui-vive; mais nous n'avons point vu paraître l'ombre d'un mouquet ennemi. En repassant sur le champ de bataille, nous revînmes avec douleur les cadavres des braves tombés dans le combat; ce spectacle nous fit garder le plus religieux silence; seulement nous jurions au fond du cœur de les venger un jour.

Tout la route de Paso de Obejas à Vera-Cruz est littéralement jonchée de débris de wagons, de tentes, d'équipages, de provisions, de chevaux et de mulets morts: tout porte la trace des hombres. On évalue les pertes pecuniaires de la semaine dernière à près de cent mille piastres.

Des troupes arrivent ici à chaque instant de tous les points; mais comme elles arrivent par compagnie, il est assez difficile de savoir à quel corps elles appartiennent. Nous sommes campés sur le rivage en compagnie d'environ 1500 hommes nouvellement arrivés.

L'état sanitaire de Vera Cruz est très mauvais, et il est fort difficile de se faire admettre dans les hopitaux. La dysenterie fait d'assez grands ravages. Un des notres, Rebouche, y a succombé.

Un autre grand convoi doit partir d'ici sous une semaine; nous espérons bien être prêts à le escorter. Il sera aussi escorté d'un nombreux [illegible] Nous avons fait nos preuves; nous avons vu le feu; l'on ne saurait nous refuser de marcher en avant-garde. On peut compter que nous ferons du fil à retordre aux rancheros. Soyez certains que nous ne manquerons pas [illegible] nous distinguer.

UN DRAGON.

BRAZOS SANTIAGO.

Le vapeur *James L. Day* qui a touché à Brazos, nous a apporté l'*American Flag* jusqu'au 5 [illegible]

[illegible] Matamoras est en [illegible] mais les [illegible] sont faites. Voici ce qu'on lit [illegible] *Flag*:

[illegible] opérations qui ont été transmises au gouvernement par M. Parish, lui engagent de relever autant que possible sa ligne de défense, afin d'envoyer des renforts au général Scott à Puebla. La rumeur est fort bien l'air d'être vraie.

2. Le vieux "Rough and Ready" rassemble des provisions et des moyens de transport à Saltillo, afin de se porter en avant. Dans le cas où il se lancerait au cœur même du pays ennemi, il ne compterait plus le moins du monde sur sa ligne de communication et ne laisserait de garde. Tous les points entre Saltillo et Matamoras seraient abandonnés. Cette dernière ville et le fort Brown recevraient alors de fortes garnisons.

3. Le général Taylor aurait demandé au gouvernement s'il doit rester dans l'inaction jusqu'à la fin de la guerre; et dans le cas où il en serait ainsi, il demande un congé pour venir visiter sa famille.

"Nous avons grand peur, dit le *Flag*, que ce dernier bruit ne soit que trop fondé."

MEURTRES.—Des meurtres isolés se commettent assez fréquemment dans les environs de Matamoras et sur les bords du Rio Grande. Dernièrement dans une chasse quelques personnes ont trouvé un uniforme américain percé d'une balle et d'un coup de bayonnette. Il appartenait sans doute à quelque malheureux massacrés par les Rancheros. On voit souvent des cadavres dépouillés de leurs vêtements flottier sur le Rio Grande; quelque fois ce sont des Mexicains, mais plus souvent des Américains. On croit que les Indiens sont pour beaucoup dans ces meurtres. On les voit errer le long du fleuve assez fréquemment. Les rives du fleuve au dessus de Reynosa sont presque désertes; la plupart des Mexicains se sont éloignés pour se mettre à l'abri des Indiens.

ARISTA ET SES GENERAUX.—Le *Flag* raconte la scène suivante dont il prétend tenir le récit d'un homme qui possède toute la confiance de celui qu'il joue le principal rôle. Vraie ou non, la scène est bonne.

"Après les combats du 8 et du 9 mai, au moment où l'armée mexicaine dans sa retraite atteignait Linares, le général Arista fit venir à son quartier-général Ampadia, Torrejon, Requena et Canales; puis, quand il les vit réunis près de lui, il leur tint à peu près ce langage:

"Messieurs, je vous ai démontré du commandement de l'armée du Nord, et je vous ai envoyé chercher pour vous communiquer les motifs qui m'ont fait prendre cette résolution. Ce sont tout simplement celles-ci: je ne puis pas commander l'armée avec honneur pour moi et pour le pays tant qu'elle comptera dans ses rangs un tas de lâches, traîtres et hauts grades.

"Vous, Ampadia, vous êtes un lâche gredin; je vous connais très mille homme de mes meilleures troupes, vous trahissez votre devoir, et frappé de terreur, vous vous sauvez tremblant et découragé, avant même de vous être avancé à une demi lieue du canon de l'ennemi.

"Vous, Torrejon, vous avez quelque réputation comme officier de cavalerie; Dieu sait où et comment vous l'avez obtenue; je suis seulement étonné que vous ayez l'effronterie de prétendre à commander.

"Vous, Requena, vous vous appelez officier d'artillerie; vous n'avez durant toute votre vie inopire de constance que dans une seule chose: dans votre lâcheté; vous êtes brave, comme tous les fanfarons, lorsque le danger est bien loin; mais quand arrive l'heure du combat, où l'on ne vous trouve plus, ou bien la frayeur doue vous êtes atteint, rend votre présence non seulement inutile, mais dangereuse.

"Et vous, Canales, on vous appelle un général! quelle dérision! quelle amère ironie! pouah! un voleur, un vacher, un vagabond qui mendie le fer à la main de rancho en rancho, un misérable lâche dont la présence pèse à tout honnête homme et dont les prétentions au titre de général provoquent le plus profond mépris.

"Quant à vous, colonel Canaco, sauvez-vous et laves vos culottes, sale chien!

"Maintenant, messieurs j'en ai fini avec vous; nos relations sont terminées. Plus à Dieu que j'en puisse dire autant de vos relations avec notre malheureux pays!"

LIVERPOOL & LA NILE-ORLEANS.—Le *Morning Herald* de New-York affirme qu'il vient de se former dans cette ville une compagnie [illegible] qui a le projet d'établir un service régulier de navires à vapeur entre la Nile-Orleans et Liverpool. Cette compagnie contrairement [illegible] bâtiments augment en moyenne 2,000 tonneaux. "Wm H. Webb, si connu parmi les ingénieurs de cette ville, et l'on pourrait dire dans le monde entier, comme l'un des plus habiles constructeurs de navire, s'est engagé, dit le *Herald*, à construire le premier navire de cette ligne: l'*United States*, dont la quille a été placée il y a quelque temps; la grande maison F. F. Bacon & Co est chargée de la construction de la machine et l'a commencée hier. Ce navire, lorsqu'il sera achevé, sera l'un des plus beaux modèles d'architecture navale à vapeur. Il aura deux machines de cette sorte vingt-cinq chevaux; dans le petit pont de sont quinze mille planches; quatre chaudières, &c.

TELEGRAPHE MAGNETIQUE.—M. Bonnet [illegible] depuis quelques jours à la mairie de l'Arrondissement Washington des leurres très intéressantes [illegible] l'électricité et ses applications télégraphiques. [illegible] gonde un télégraphe de Morse dont l'exécution [illegible] et qu'il fait fonctionner devant les yeux [illegible] des auditeurs. Les séances de cet habile professeur méritent de tout point le succès [illegible]

[illegible] Les dernières [illegible] avec [illegible] 19 [illegible] Le Président [illegible] New-York et quelques [illegible] de la Nouvelle-Angleterre; mais il paraît [illegible] recueillir, n'aura pas lieu ce mois-ci.

ETATS-UNIS ET BRESIL.—[illegible] correspondance que le *Journal* [illegible] New York a reçue de Washington [illegible] du 9 juin:

"Le gouvernement paraît [illegible] maille à partir avec le Brésil; [illegible] tendu aura peine à être convaincu [illegible] ration actuelle affecte envers le [illegible] Brésilien un ton de menace et d'[illegible] conduire à une rupture; la suspension [illegible] relations commerciales d'abord, et par suite la guerre! Les principes posés dans la proclamation du général Scott s'appliquent parfaitement au Brésil; mais l'organe officiel a plus d'une fois soutenu des principes qui vont bien plus loin que ce manifeste et déclare que notre devoir envers nos institutions, étant d'étendre et d'établir notre propre gouvernement sur tout le continent américain. Le ministre brésilien, dit-on, sera rappelé par son gouvernement, pour s'être contenté de donner des explications, au lieu de demander des excuses, relativement aux difficultés survenues à Rio."

M. WEBSTER.—Un de nos honorables concitoyens a bien voulu nous communiquer la lettre ci-avante qui lui a été adressée par M. Webster:

Marshfield, Mass., 9 juin 1847.

Mon cher Monsieur,

C'a été un vif regret pour Mme Webster aussi bien que pour moi de ne pouvoir pousser notre voyage jusqu'en votre ville. C'était l'un des plus grands, sinon le plus grand objet de ce voyage; mais nous avons été arrêtés par des événements imprévus. Mon départ de Washington avait été malheureusement retardé de quatre ou cinq semaines; et à Augusta j'ai été pris d'une fièvre qui, avec l'état avancé de la saison, a rendu impossible toute excursion plus au Sud. Je supporte mon désappointement aussi bien que je peux, et je prie tous mes amis de la Louisiane d'être bien convaincus que j'apprecie vivement l'intérêt qu'ils attachaient à ma visite parmi eux.

Tout ce que je puis dire, c'est que je souhaite avoir assez de loisir et de santé pour accomplir une autre fois le projet que je n'ai pu réaliser ce printemps dernier.

Avec considération votre ami et obéissant serviteur.

DAN. WEBSTER.

G. B. DUNCAN, Esqr. Nile-Orleans.

KEY WEST, 6 juin 1847.—Rien d'intéressant ici. Le brick belge Rosalie est parti le 2 courant pour Anvers; le brick Almeda s'est mis également en route pour Liverpool avec une partie de la cargaison du brick anglais Planter qui a été dernièrement condamné. Le même jour a eu lieu la vente de la cargaison du navire Yucatan; elle a produit de bons prix.

WASHINGTON, 13 juin.—Le département de la guerre travaille vigoureusement à renforcer le général Scott et le mettre en état de s'avancer sans délai vers Mexico. A la fin de ce mois on compte qu'il aura treize mille hommes sous son commandement. Alors il marchera sur la capitale, dont la possession est regardée comme indispensable par le président. Il y a un mois déjà le président disait que le général Scott était à Mexico, et il a été fort amèrement désappointé lorsqu'il a appris qu'il n'en était rien. Nous assurerons que le général n'a pas eu les victoires de Vera Cruz et de Cerro Gordo [illegible] démonstration immédiate sur la capitale aurait fort sensiblement une impression favorable à la paix, et aurait rendu sans doute inutile une nouvelle bataille qui ne peut manquer d'avoir lieu prochainement.

Quoique on ait dit, le général Taylor ne recevra point de renfort qui le mettent à même de marcher vers San Luis de Potosi. Il est probable [illegible] depuis la prise de Monterey. Il est vrai qu'il a bien battu son ennemi, et qu'il a [illegible] point de résistance. On peut dire [illegible] que, quelque faible que soient ses troupes, [illegible] en avant aussitôt qu'il se sera procuré les moyens de transport nécessaires.

On assure que [illegible] presque toutes les villes du Nord des préparatifs pour recevoir le président [illegible] parait qu'il y effectuera son voyage qu'en juillet. Il commencera à servir très vivement [illegible] leur devoirs officiels; et il paraît [illegible] qu'il n'accepera plus jamais une place de responsabilité. Il donnerait tout au monde pour être pendant trois semaines délivré de tout travail et de toute inquiétude. M. Polk se croit [illegible] que lorsqu'il est arrivé au pouvoir qu'il se trouverait dans une position aussi difficile. Il ne pensait certainement pas avoir une guerre étrangère; et surtout une guerre qui menace de durer pendant toute son administration, et peut être pendant cette de son successeur.

Chronique Locale.

COUR SUPRÊME.—Ce tribunal a rendu hier sa décision dans l'affaire de Pilant contre l'exécuteur testamentaire du feu François Xavier Martin. On se souvient qu'il se juge Canon était en première instance prononcé la nullité du testament du juge Martin, dans lequel il voyait, sous les apparences d'une institution d'heritier universel, le caractère déguisé d'un fidéi-commis. La Cour suprême, saisie de l'affaire en appel, a reversé ce jugement et a maintenu que le testament du défunt était à tous égards valide et conforme aux exigences de la loi. Le juge Martin pouvait faire un testament olographe, et le testament qu'il a laissé portait le caractère, puisque, malgré sa récité, il l'a écrit, signé et daté, de sa propre main, en présence de témoins, dont quelques-uns appartenaient à l'ancienne Cour suprême. Pour ce qui est de la fraude, cette imputation est repoussée bien loin par le tribunal d'appel, qui a saisi cette occasion de payer un juste tribut d'éloges au dévoir aimé qu'avec nobles qualités de son esprit et de son cœur. Le demandeur a été débouté avec dépens.

☞ La Cour suprême doit s'ajourner jeudi prochain, pour ne se réunir de nouveau que le premier lundi de novembre. Les juges qui composent ce tribunal ont rempli les importans et difficiles devoirs de leur charge avec un zèle et une impartialité dignes des plus grandes éloges. Espérons qu'ils pourront jouir d'un repos, que la nature et la importance de leurs occupations rendent impérieusement nécessaire.

RECORDER BALDWIN-Deux personnages nommés Luke Brady et Manuel Brady, ont comparu devant le recorder Baldwin, sous la prévention d'avoir assailli et blessé à la tête, d'un coup de marteau, M. John Dorgon, après avoir préalablement dépouillé de dehors. Ils ont dû fournir $1,000 de cautionnement chacun, pour répondre de leur comparution devant la Première Cour de Criminel.—Patrick Molen a été renvoyé devant le même tribunal, pour voies de fait commises sur la personne de M. Thomas Watson.

TROISIEME MUNICIPALITÉ.—L'officier de police Hernandez a appréhendé hier un nommé Enrique Rienz, à la requête de M. Rignager. Ce dernier est accusé d'avoir dérobé au plaignant une somme de $150. Il a subi un commencement d'interrogatoire devant le recorder Seuzeneau. Ce magistrat a puni d'une amende de $25 chacun, les nommés John Reynolds et Edward Philips; le premier était accusé d'avoir d'un coutelas sur son propre père, et le second d'avoir essayé de délivrer le dit Reynolds des mains de la police. Le nommé Tom Johnson a été envoyé à la Cour Criminelle pour avoir assailli un watchman.

MORT DE C. K. JOHNSON.—Nous avons le regret d'annoncer la mort prématurée de notre estimable et éminent concitoyen, C. K. Johnson. Parti samedi soir pour Biloxi, à bord du steamer *Yazoo*, il est la malheureuse idée de prendre un bain de plume dans l'intérieur du tambour. Quelque amis à qui il fit part de son projet avaient tâché, mais en vain, de le faire détourner. Il s'enferma dans l'étroit espace où les roues opèrent leurs révolutions et se jeta à la mer vêtement; mais il parait que saisi par la fraîcheur de l'eau, il perdit l'équilibre et tomba dans le lac; car, peu de temps après, quelqu'un ayant pénétré dans l'intérieur des tambours, fut surpris de ne pas y voir le baigneur. M. Johnson apparemment au barreau de la Nouvelle-Orléans, et en était un des membres les plus distingués. Cette mort, aussi triste qu'inattendue, a frappé d'une douloureuse étonnement les nombreux amis du défunt, et plonge pour la société orléanaise une perte réelle.—L'accident a eu lieu à environ dix-huit milles de l'extrémité du chemin de fer: le corps n'a pas encore été trouvé.

TIR A LA CIBLE.—ACCIDENT.—Dimanche dernier, trois individus nommés J. Fitzgerald, Henry Lewis et Michael Collins, tiraient au tir à l'encognure des rues Moreliés et Enfant, dans la 3me municipalité, lorsque une femme de couleur libre, du nom de Joe, vient à passer dans les environs accompagnée de son enfant. Elle fut atteinte d'une balle à la jambe, et un autre projectile frappa l'enfant au même instant dans la partie supérieure de la cuisse. Les blessures ne sont pas sans gravité. Les trois individus ont été immédiatement arrêtés et conduits au poste; ils subiront leur examen devant le recorder Seuzeneau, lorsque les médecins auront déclaré les deux blessés hors de danger.—On sait qu'il est défendu de tirer à la cible, dans les quartiers populeux, où ce amusement pourrait coûter la vie à plus d'un passant.

AVIS AUX VOLONTAIRES.—Les Volontaires qui reviennent du théâtre de la guerre, et qui désirent quelque temps dans notre ville, avant de retourner chez eux, se trouvent s'entendre de trouver des [illegible] pour [illegible] Les [illegible] ALLMAN & DOMEZ, 32, Toulouse.

[illegible] à vendre par L. CANTIN, 42, Gravier.

FEUILLETON

LA DERNIERE INCARNATION DE VAUTRIN.

SECONDE PARTIE.

ENTRE MONSIEUR LE PROCUREUR-GÉNÉRAL ET JACQUES COLLIN

(Voir l'*Abeille* du 19 juin.)

XVI.

On Jacques Collin abdique la royauté du Bagne.

—Monsieur le procureur-général, dit Jacques Collin en devenant grave, j'ai été, comme vous le savez, condamné aux travaux forcés pour crime de faux. J'aime ma liberté.... Cet amour, comme tous les amours, est aile directement contre son but; car, en voulant trop s'adorer, je suis sur le point de perdre. En m'évadant, en étant repris pour a tour, j'ai fait sept ans de bagne. Vous n'avez donc rien à gagner pour ces aggravations de peine que j'ai empoigées en pure.... (pardon), au bagne. En réalité, j'ai subi ma peine, et jusqu'à ce qu'on me trouve une nouvelle affaire, ce dont je défie Lucien, il faut le remplacer, pour cette m a [illegible] mon, par un homme sûr, et monsieur Gurney était l'un des deux commandants des galères.

—Monsieur le procureur-général, je vous ai déjà donné la preuve que j'ai mon point d'honneur.... Vous m'avez donné bien de quoi vous venir.... Voici bientôt une heure.... on m'a [illegible] le même montante de Lucien. Il va partir pour le cimetière.... Au lieu de m'envoyer à la Conciergerie, permettez-moi de accompagner le corps de mon enfant [illegible] Je ne suis que moyens et dans quel intérêt, a renversé l'édifice de la fortune de Lucien.... Corentin et Camusot ont tout fait.

—Ne recriminez pas, dit monsieur de Granville, et allez au fait.

—Eh! bien, le fait, le voici. Cette nuit, en tenant dans mes mains la main glacée de ce jeune mort, je me suis promis à mon même de [illegible] à la lutte sourdement que je soutenais depuis vingt ans contre la société tout entière. Vous ne me croyez pas susceptible de faire des capucinades, après ce que je vous ai dit de mes aptitudes religieuses.... Eh bien! je ne suis, depuis vingt ans, le monde par son entre, dans ses caves, et j'ai reconnu qu'il y a dans la marche des choses une force que vous appelez Dieu, et que nous appelons le hasard. Cette force compagnonne excellent la chance une vengeance [illegible] avec qui que ce soit pour quoi [illegible] Dans ce metier de [illegible] quand on a beau jeu, quand [illegible] et qu'on a [illegible] Ce dernier fait depuis quelque temps [illegible] Il est présent chez elle et lui demande si elle voudrait être la marraine d'un enfant qu'on allait baptiser. Elle y consentit, et monta en [illegible] pour [illegible] Le [illegible] donna ordre au cocher de [illegible] un train jusqu'au lac. C'est [illegible] Bagne a [illegible] Cour Criminelle.

CONSEIL DE LA PREMIERE municipalité No 1.—Cé conseil a reçu un message du maire, dans lequel il a [illegible] les propositions cachetées pour [illegible] Les propositions [illegible] Une résolution [illegible] dernier lundi de juin, et [illegible] l'achèvement de cet ouvrage [illegible]

Plusieurs [illegible] ouvertures de différents individus, pour [illegible] de la 1re Municipalité, sont ouvertes et [illegible] le [illegible] Le Conseil accepte la proposition de M. Guinyo Lerot.

Le Conseil délibère sur différents sujets en jeu du peu d'intérêt pour le lecteur, puis ajourne.

Et Jacques Collin se tint dans une attitude soumise, et silencieuse.

—Vous avez mis ces lettres à ma disposition!.... dit le procureur-général.

—Vous pouvez les envoyer prendre, elles seront remises à la personne que vous enverrez.

—Et comment!

Jacques Collin lut dans les yeux du procureur-général et continua le même jeu.

—Vous m'avez promis la commutation de la peine de mort de Caivi en celle de vingt ans de travaux forcés.... Oui! je ne vous rappelle pas ceci pour faire un marché, dit-il rêveusement en voyant faire un geste au procureur-général; mais cette vie doit être sauvée par d'autres motifs: ce garçon est innocent....

—Comment, puisque avant les lettres? demanda le procureur-général. J'ai le droit et l'obligation de savoir si vous êtes l'homme que vous dites être. Je veux vous sauver [illegible]

—Envoyez un homme de confiance sur le qui aux Fleurs, il verra sur les marches de la boutique d'un quincaillier, à l'enseigne de *Bouclier d'Achille*....

—Le marchand du *Bouclier*?

—C'est lui, dit Jacques Collin avec un sourire amer, qu'on nous bouclier. Votre homme trouvera là une vieille femme nue comme je vous le dirais, en mémoriale de marée qu'a des rentes, avec des pendeloques aux oreilles et, sous le costume d'une riche dame de la Halle, il demandera madame de Sainte-Esève. N'oubliez pas le de.... Il dira: Je viens de la part du procureur général chercher ce que vous savez.

A l'instant vous aurez trois paquets cachetés....

—Les lettres y sont toutes!.... dit monsieur de Granville.

—Allons, vous êtes fort! Vous n'avez pas vu cette place, dit Jacques Collin en souriant. Je vous que vous me croyez capable de vous tirer et de vous livrer du papier blanc. Vous ne me connaissez pas!.... Bigre-bis! Je me fie à vous confirmé ma fille à son père....

—Vous allez être reconduit à la Conciergerie, dit le procureur-général, et vous y attendrez la décision qu'on prendra sur votre sort.

Lorsque le général eut sonné, un garde du bureau vint, et alors dit:—Faites monsieur Gurney de venir, s'il est chez lui.

Quoique les galériens aient, comme les [illegible] individus, [illegible] les [illegible] ne [illegible] pas [illegible] d'où [illegible] leur [illegible] il y a deux commandants [illegible] à la police et à la justice pour [illegible] les maisons délicates, pour remplacer les juges d'instruction dans beaucoup de cas. Le bureau de ces deux magistrats est [illegible] de police sont des magistrats, se nomme le bureau des [illegible] tions, car ils sont en effet délégués [illegible] et régulièrement nommés pour exercer sont des [illegible] Ces places exigent des hommes [illegible] d'une capacité éprouvée, d'une grande [illegible] d'une discrétion absolue, et c'est un des [illegible] que le Procureur fait en faveur de l'ex que la possibilité de toujours avoir des natures de cette espèce. La description de l'alias serait inexacte sans la mention de ces [illegible] Ce [illegible] Gurney, [illegible] Il est très grand, il a [illegible] Il est [illegible] Les yeux [illegible] Il [illegible] Il [illegible] Il